

INSIDE
ENGLISH TEXT

LA TORTUE

■ LES TORTUES DE RODRIGUES

- 1,2,3... Guyanes
- Invasion sur l'Orénoque
- Mexique - 3/ Les tortues des Mayas
- Entretien avec Peter Pritchard

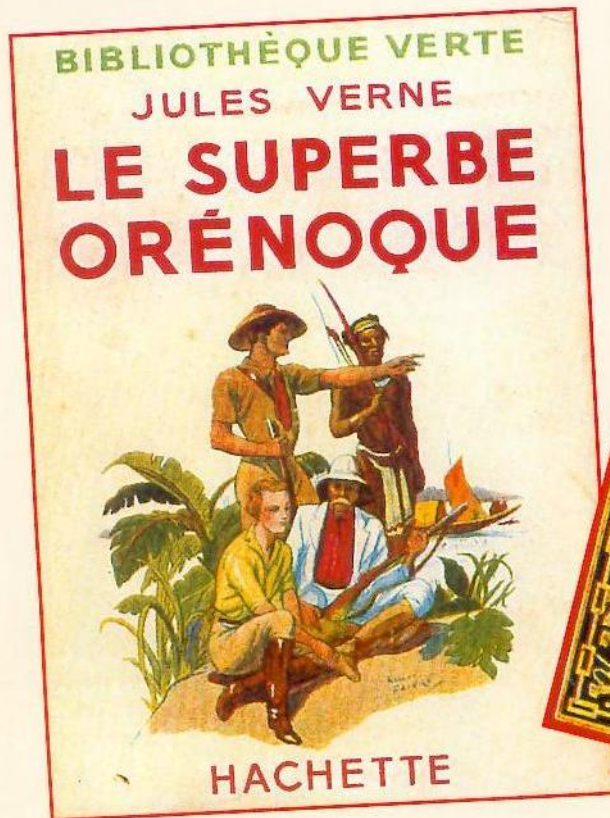


Editions SOPTOM - N° 52 - novembre 2000 - 25 F

Connaissance, étude et protection des tortues dans le monde.

Invasion sur l'Orénoque

par Manuel Riéra



A l'occasion du centième anniversaire de la parution en 1898 de "Superbe Orénoque" de Jules Verne, aux éditions Hetzel à Paris (publication notamment reprise chez Hachette en 1939 dans la collection Bibliothèque Verte), le Centre de Documentation Jules Verne, 2 rue Charles Dubois à Amiens, a procédé à l'étude détaillée de l'ouvrage. Cette étude précise quelles furent les sources de l'auteur, lorsqu'il décrivit cette fameuse "invasion de tortues" qui a tellement frappé les lecteurs.

Pour la plupart des gens, les "arribadas", ou arrivées massives de tortues sur un lieu de ponte, sont le fait des tortues marines. En réalité, des tortues de grandes rivières comme *Batagur baska* ou *Callagur borneoensis* se livrent à de semblables "arribadas", et dans le livre de Jules Verne, il s'agit de *Podocnemis expansa*, plus grosse tortue aquatique d'Amérique du Sud.

En 1991, est édité chez Robert Laffont "La Tortue-Totem" de Bernard Devaux. "L'un des textes les plus insolites concernant les tortues est certainement celui de Jules Verne dans "Le Superbe Orénoque". Visiblement, notre auteur a entendu parler de pontes massives de tortues et il invente une véritable migration de chéloniens, irrésistible et dévastatrice comme une horde de bisons".

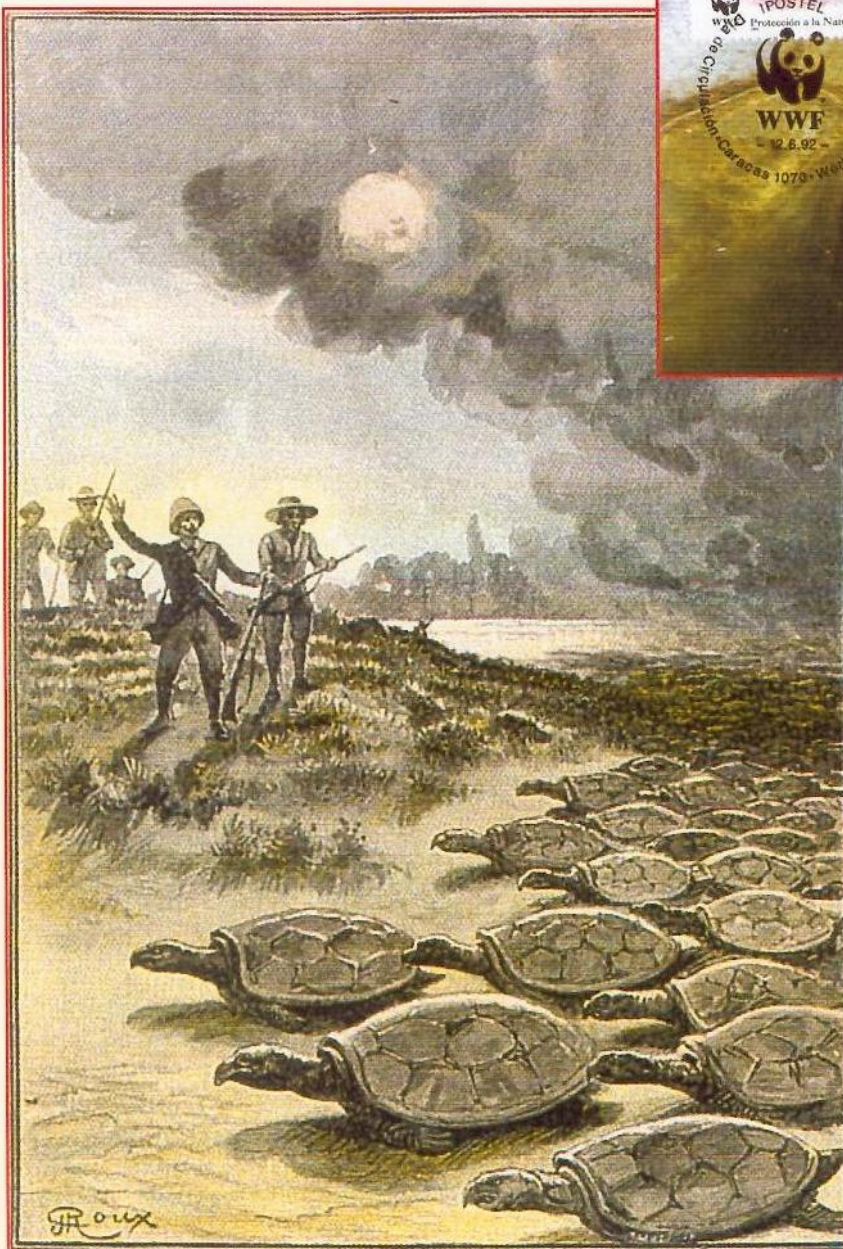
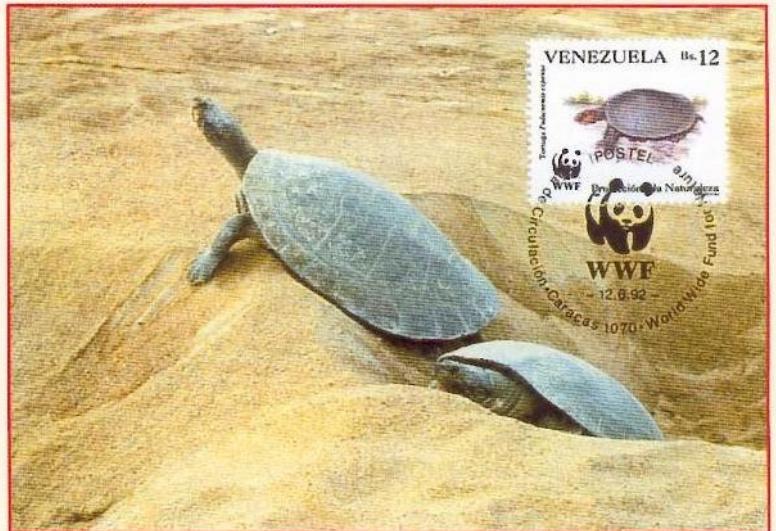
L'intrigue romanesque se déroule en Amérique Latine, où le jeune Jean de Kermor, Breton de Nantes, comme Jules Verne, organise une expédition pour rechercher son père

disparu. Il entreprend la remontée à contre-courant du fleuve Orénoque, depuis son embouchure jusqu'à sa source. En réalité, on découvrira que Jean est une jeune fille, travestie en garçon pour les besoins du voyage.

Dans une vaste plaine non loin du fleuve, les héros entendent un bruit sourd. La terre tremble et une lourde poussière se lève à l'horizon.

A un kilomètre de là, M. Miguel, qui marche en tête du corps expéditionnaire, s'arrête et s'exclame soudain: "Des tortues... ce sont des tortues!". Il ne se trompait pas; plus de cent mille tortues, peut-être, s'avancent sur la rive droite du fleuve. Toutefois, il ne s'agit pas d'un mouvement de ces animaux vers un lieu de ponte, car l'époque ne correspond pas aux besoins physiologiques des tortues. La cause de cette invasion doit être cherchée ailleurs.

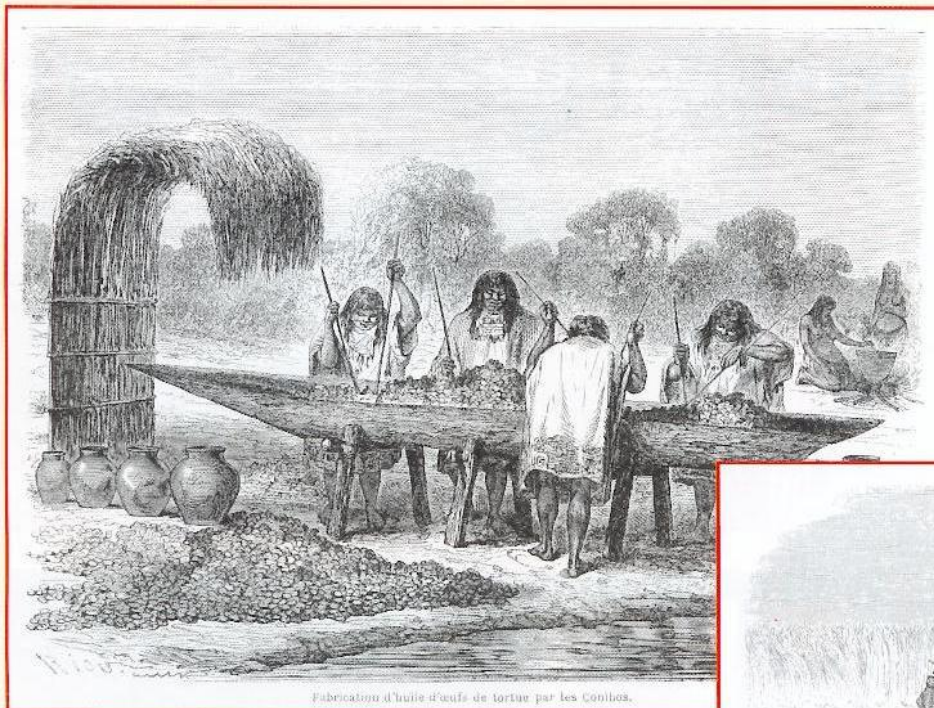
M. Marchal, un autre membre de l'expédition, propose la solution suivante: "Je pense que ces bêtes auront été effrayées par les secousses du tremblement de terre. Sans doute chassées par les eaux du Tortuga ou du Suapure qui ont été rejetées hors de leur lit, elles viennent chercher un abri sur l'Orénoque, et même au delà, poussées par l'irrésistible instinct de la conservation". Jules Verne précise que cette explication est naturelle, et seule admissible. Aujourd'hui, elle nous semble "tirée par les cheveux".



-Ci-contre. Cette gravure de Roux illustre les propos de Jules Verne, à partir des observations de Chaffanjon. Ce remarquable dessin a été repris par de très nombreux auteurs, jusqu'à un numéro d'Actuel de juillet-août 1973 intitulé "numéro résolument débile".

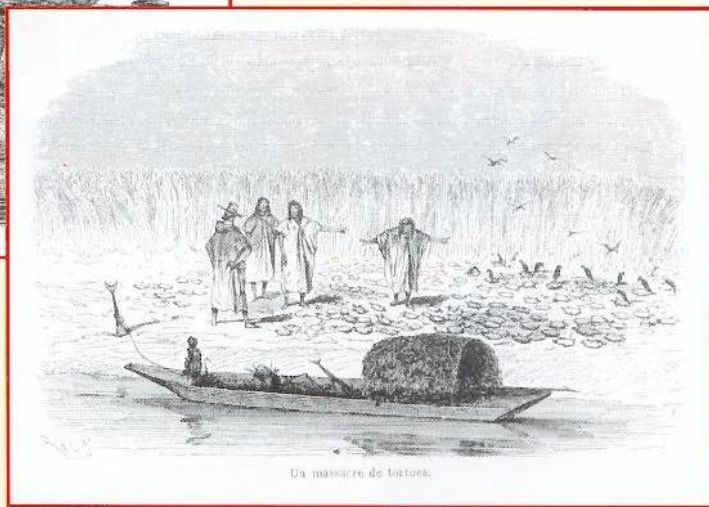
-Ci-dessus. Deux cartes postales éditées par le WWF et présentant deux Podocnemis expansa sortant d'un trou de ponte, et la tête d'un animal montrant les très grandes écailles pariétales.

-Page de gauche. Les couvertures de l'édition originale de Hetzel, (1898), et celle d'Hachette en 1939.



Fabrication d'huile d'œufs de tortue par les Conibos.

Deux gravures de l'ouvrage de Paul Marcoy présentent pour la première fois les pratiques culinaires des Conibos du Venezuela, peuple très consommateur de tortues ; la tuerie des femelles au moment de la ponte, puis le broyage des œufs dans une sorte de grande pirogue en bois, pour la préparation du "beurre de tortue".



Un massacre de tortues.

L'innombrable et irrésistible armée de grandes tortues qui dans un bruit sourd de piétinement et de carapaces entrechoquées, entraînent tout sur leur passage, est un épisode qui semble très éloigné de la réalité. Mais on peut se rappeler que le Venezuela est quelquefois considéré comme "le pays des tremblements de terre". Jules Verne a donc fait un amalgame entre l'agitation tellurique du Venezuela, et les sorties massives de tortues géantes venant pondre sur les rivages de l'Orénoque.

Dans son étude, le Centre de Documentation nous apprend que Jules Verne fait plusieurs fois référence au texte d'un certain Chaffanjon. Or, ce Chaffanjon a effectivement laissé le récit d'un périple scientifique dans les Llanos du Caura, publié dans "Le Tour du Monde" en janvier 1888. Dans ce document, le naturaliste présente la vie des Amérindiens au village de Buena Vista, où deux cents personnes récoltent les œufs de tortues pour fabriquer de l'huile.

En fait, la récolte des œufs de tortues a déjà été décrite par M. Paul Marcoy à son retour d'un long voyage dans l'Océan Pacifique et dans l'Océan Atlantique, qui l'a mené jusqu'en Amérique du Sud. Récit paru également dans "Le Tour du Monde", mais en 1864. Dans ce document, Paul Marcoy fait état des massacres des tortues, et raconte comment les Indiens Conibos fabriquent cette huile qui remplace pour les Amérindiens notre beurre européen.

Les deux gravures ci-dessus montrent les Conibos tuant les animaux par dizaines, puis pilant les œufs dans une sorte de grande pirogue en bois. Cette peuplade d'Amazonie serait particulièrement chéloniophage, et très consommatrice de

tortues, d'œufs, d'huile et de graisse de tortues.

L'auteur relate avec de nombreux détails comment vivent les Conibos, sur les bords de la rivière Ucayali. Il précise d'une manière amusante que "s'il avait à écrire un traité spécial des genres *Emys*, *Chelys*, *Matamata* ou *Testudo*, c'est à la nation Conibo qu'il irait demander les renseignements nécessaires".

Jules Verne s'est donc directement inspiré de ces différents récits de voyages. Il adopte d'ailleurs une vue erronée de Paul Marcoy en prétendant que le Cassiquiare (Brazo Casiquiare) verse ses eaux dans l'Orénoque, alors qu'en réalité cette rivière se jette dans le Rio Negro, lui-même affluent de l'Amazone.

Après ces travaux du Centre de Documentation, on comprend mieux comment travaillait Jules Verne, en utilisant des bribes d'informations recueillies dans des textes d'explorateurs et de naturalistes, ou recueillant parfois des informations de vive voix. C'est ainsi qu'il décrit un monde tropical qu'il n'a jamais vu, et qu'en partant des observations de Paul Marcoy en 1864, puis du récit de Chaffanjon en 1888, il conçoit lui-même une aventure dans laquelle il a pris quelque liberté avec la réalité. Il aurait peut-être dû s'inspirer des ouvrages plus scientifiques d'Alexandre de Humboldt, puisque la relation de son voyage, précis et authentique, est parue en 1826. Apparemment, Jules Verne ignorait tout de ce scientifique et de ses remarquables parutions. Il n'en reste pas moins que "La Superbe Orénoque" a fait découvrir à un large public les étonnantes migrations des tortues de l'Amazone et de l'Orénoque.

Manuel Riéra



Les femelles *Podocnemis expansa*, de grande taille (parfois 90cm) sortent la nuit des larges rivières du Venezuela, pour pondre sur les berges de l'Orénoque et de ses affluents. Elles sont beaucoup moins nombreuses aujourd'hui qu'il y a un siècle et demi, mais on voit sur ces photos de Peter Pritchard que plusieurs tortues envahissent la zone de ponte et se croisent près des profonds nids creusés dans le sable. Pour reconstituer les populations de cet animal fortement raréfié depuis les prélèvements du siècle dernier, un programme *Cenaqua/Ibama* a permis de relâcher 17 millions de juvéniles (!) en 13 ans. Toutefois, des ramassages sont encore signalés, et l'espèce n'est pas encore totalement préservée.